



## "Et vous, heures propices ! Suspendez votre cours..."\*

Par Florence Defives

Les Grecs distinguaient Kairos (le temps-qualité, naturel) de Chronos (le temps limitant, qui quantifie et ferme). D'où vient cette sensation, apparemment de plus en plus partagée, que Chronos a pris la main ? Vit-on vraiment une « accélération généralisée » ? Des journaux du monde entier se sont fait l'écho d'un même besoin de ralentissement, de simplicité et de jouissance purement sensorielle - aux États-Unis mêmes, le mouvement "Take Back Your Time" réclame pour les travailleurs des massages et le retour aux horaires du... Moyen-Âge. Ces "militants lents" rappellent qu'en Europe médiévale, un jour sur trois était férié, pour célébrer la liturgie chrétienne, mais aussi les saisons, les moissons, les vendanges... sans oublier les carnavaux.

Lequel d'entre nous refuserait un surplus de temps ? Du temps pour soi, pour les autres, pour aimer, regarder, buller, contempler, jouer, créer ? Du temps non productif, non utile, non efficace, non quantifiable, du temps comme on demande de l'air... ? Qui n'a pas rêvé de bloquer les aiguilles de l'horloge ?

La question du temps obnubile l'humanité depuis ses origines, ne serait-ce que parce qu'elle a trait à la mort, à la finitude de nos corps et aux cycles de la nature. Entre mémoire et projection, temps subjectif et temps de l'univers, les plus grands philosophes se sont penchés sur le mystère, souvent pour le rendre encore plus épais. Notre époque haletante et dispersée semble accentuer notre sentiment d'impuissance et de désorientation comme des enfants perdus qu'une main puissante et pousse à courir vers la sombre forêt touffue... Que faire ?

Faut-il jeter les horloges et les montres, ainsi que tous les nouveaux objets qui marquent l'heure (ordinateurs, téléphones...), si souvent synonymes de mauvaise surprise, voire de mauvaise conscience ? S'agit-il plutôt de développer une mesure intime ? Une mesure calée sur la nature, respectant d'abord nos besoins, tout en la conciliant avec cette culture mathématique... en espérant que la nature contamine la culture, en douceur ?

Des Québécois, des Bretons, des Japonais, commencent à proposer des "grandes pauses" et des "Journées de la lenteur" (lire p.13).

Si la lenteur est l'art du peu, c'est qu'il est question de réduire les quantités (d'actions, d'informations, de sollicitations...) pour retrouver du vide (comme le dit si

bien notre illustratrice p.11). Certains proposent un nouveau modèle, comme Steiner et ses écoles (lire aussi p.6-7 l'éducation lente) ; d'autres s'extraient plus ou moins du système pour redevenir maître du jeu (école ou travail à la maison par exemple) ; d'autres enfin essaient d'œuvrer à la transformation du système de l'intérieur. Et il en faut de l'énergie, de la résistance et de la créativité, quand les esprits et les comportements sont si marqués : au sein même des structures dites alternatives, la course perpétuelle est l'un des sentiments les mieux partagés.

A Slow Food ou à Terre & Humanisme, que de difficulté à gérer le temps, alors même qu'il est l'un des éléments constitutifs de nos valeurs et de nos actions (lire l'article d'Alexandre p.10) ! Au Mas de Beaulieu comme ailleurs, nous sommes cernés de calendriers trop pleins et trop serrés, de dates butoir, rongés de regrets de ne pouvoir faire « plus ». Alexandre et moi-même avons, cet été, « poussé les murs » : une journée entière consacrée à la maquette du journal, un luxe ! Encouragés par les courriers de deux abonnés\*\*, nous nous sommes consacrés avec délice à ce travail d'artisan, restant sourds, enfin, à toute autre sollicitation. J'y vois, comme dans la démarche entreprise avec le DLA (Dispositif local d'accompagnement, cf. édito), un signe encourageant : nous sommes capables de suspendre le galop du cheval emballé.

A l'instar du cavalier de notre "Une", tous ceux qui témoignent dans ces pages évoquent la recherche d'équilibre plutôt qu'un simple ralentissement. C'est sans doute dans cette suspension et notre capacité à l'accueillir, ce moment entre l'inspir et l'expir bien connu des arts orientaux, qu'est la clé du présent : une seconde d'éternité entre deux mouvements inexorables, l'"entre-temps" gracieux du vivant. ■

*"Cesse d'observer le temps  
et tu t'en libèreras."  
H. Bergson*

\*Alphonse de Lamartine : *Le lac*

\*\* Un grand merci à nos lecteurs conseillers Abro Deraprabamian de Saint-André-de-Cruzières et Jacques Dardenne de Brives-Charensac, pour leur contribution